



Adveniat regnum tuum
Dieu protège la France!
Dim. 21 juin. — S. LOUIS DE GONZAGUE
Paris 19 juin 1914

La journée

Le projet d'emprunt de 805 millions a été discuté vendredi par la Chambre. Les recherches qui se poursuivent dans les trois excavations occasionnées par la catastrophe de lundi n'ont amené la découverte d'aucun autre cadavre. Deux-ci ont été certainement entraînés dans la galerie du Métropolitain. Les obélisques des deux enfants de sauter et du chauffeur Cloup ont lieu aujourd'hui.

Le vice-amiral Roussina est arrivé à Paris pour conférer avec ses collègues français de la marine.

Le bruit court que les pourparlers de Monopole entre Guillaume II et l'archiduc héritier d'Autriche auraient porté, entre autres, sur la question de l'établissement, dans les deux empires, du service militaire de trois ans.

La tension turco-grecque diminue et s'affaiblit, mais on fait les Turcs responsables de la catastrophe et font des préparatifs militaires.

Des scènes violentes, motivées par les récentes élections roumaines, ont eu lieu au Sénat de Bucarest.

Les Bulgares, chassés sans pitié de Macédoine par les Grecs, affluent à Dégradatch.

Les insurgés albanais, qui veulent entrer à Durazzo quand ils voudront, s'en abstenent pour le moment, par crainte de blesser ou de tuer des Européens. Ils attendent patiemment et fermement que le prince de Wied termine le sage parti de s'en aller.

Les délégués mexicains à Niagara ont défilé, grâce à quelle formule hypocrite de gouvernement américain essaye de livrer leur pays à ses amis les rebelles. Les médiateurs prennent parti pour la juste cause des Mexicains.

Le général constitutionneliste Vilho met le général Carranza en demeure de lui céder la direction complète de l'armée.

Vraies vacances

Le Comité des grands pèlerinages de Pénitence en Terre Sainte, établi à Notre-Dame de France à Jérusalem pour continuer l'œuvre fondée en 1887 par le R. P. de l'Assomption, et dont le seul secrétaire à Paris est 4, avenue de Breteuil, organise pour les vacances prochaines ses dix croisières aux Lieux Saints.

Il y aura deux groupes, voyageant sur les paquebots réguliers des Messageries maritimes, suivant le même itinéraire, mais en sens inverse, avec rencontre à Jérusalem.

PREMIER GROUPE. — Départ de Marseille le 4 août par le nord de la Méditerranée (Naples, Athènes, Constantinople). Retour à Marseille le 14 septembre par l'Égypte.

DEUXIÈME GROUPE. — Départ de Marseille le 4 août par le sud de la Méditerranée (Égypte, etc.). Retour à Marseille le 24 septembre par Constantinople, Athènes, Naples, etc. Durée des voyages (sans compter pendant les vacances) quarante-deux jours. Vouloir réaliser en moins de temps cette incomparable visite aux pays du Christ et aux grands centres de l'histoire sacrée et profane, c'est se faire une course précipitée, fatigante et sans intérêt. De plus, le billet de pèlerinage offre la faculté de retarder ce retour et de prolonger ainsi le séjour en Terre Sainte, au Beyrouth, à Constantinople ou en Grèce, tout en rentrant encore dans la limite du temps des vacances.

Ne pas redouter les dates indiquées. Les mois d'août et septembre, au déclinage de Jérusalem, à 4, avenue de Breteuil, Paris.

La fête de Jeanne d'Arc et les B. P.

La Revue des Bulletins paroissiaux publiera dans sa livraison de juillet un compte rendu général des fêtes de Jeanne d'Arc en France. Elle demanda aux rédacteurs de B. P. de bien vouloir lui adresser le plus tôt possible le numéro de leur feuille paroissiale qui donne la récitation des fêtes de la bienheureuse Jeanne d'Arc dans leur localité.

La Revue des Bulletins paroissiaux paraît chaque mois. L'abonnement est de 1 franc par an. Demander spécimens à 4, avenue de Breteuil, Paris-VIII.

Républiquettes italiennes

En lisant dans les journaux italiens le récit véridique de la révolution manquée qui transforma durant quelques jours une grande partie de deux provinces italiennes, l'Emilie et les Marches, en une Fédération anarchique de Républiques communales, je me suis rappelé d'abord un article de la Germania, paru il y a quelques années et qui, sous ce titre : « Trônes qui chancellent », avertissait le roi d'Italie de ne pas se fier outre mesure au loyalisme de bon nombre de ses sujets. La guerre turco-italienne, la crise balkanique, en révélant les nationalités italiennes engourdis, en imposant silence à la démagogie, avaient créé une façade de pompeuse mégalo-manie et de fantasmagorique sécurité, derrière laquelle des dangers réels — en l'absence de nos regards. Par ailleurs, et tout dernièrement, un jeune catholique, M. Mario Missiroli, publiait un ouvrage étrange où il protestait à la fois contre la mainmise de la Maison de Savoie sur les destins pénninsulaires et contre la tactique des catholiques parlementaires italiens, lesquels ne semblent désirer qu'une chose, à savoir l'entente avec le régime usurpateur.

Le grave et magnifique discours de Pie X, dont « Franc » a si bien fait ressortir la portée, semble avoir rappelé à la raison et aux réalités les partisan fanatiques du comte della Torre. Le Pape a exprimé avec force cette vérité inaliénable, à savoir que la religion catholique, non seulement n'avait partie liée avec aucun régime, mais encore s'opposait de toute sa puissance à l'emprise du siècle sur les âmes.

Le résultat pratique de ces manifestations, les unes augustes, les autres terre à terre, semble devoir être le suivant : accuser davantage le parti-faux sur lequel repose la monarchie italienne. D'un côté, nous voyons un certain nombre de catholiques irréductibles lui refuser de plus en plus leur adhésion, comme à une intrusion, et une intrusion spoliatrice, et lui préférer la République, comme M. Missiroli, ce qui est du reste une singulière conclusion ; de l'autre, nous voyons les éléments de gauche, qui avaient si longtemps fait son unique force, évoluer vers l'anarchie pure ou la République socialiste, en vertu de leurs principes démocratiques maximalistes.

Je ne crois pas qu'il y ait, en Italie, beaucoup de partisans du pouvoir temporel qui, par dégoût, du présent régime, soient disposés à abandonner leurs justes revendications en faveur d'une République quelconque. La démarche semble au moins intempestive. Mais ce qu'on aperçoit très bien, c'est que les anciens partis gouvernementaux de gauche sont de plus en plus débordés par leurs propres principes, et versent dans le républicanisme intégral, avec accompagnement du gouvernement des masses et de la caudilles, cette ochlocratie, qui avait si longtemps fait son unique force, évoluer vers l'anarchie pure ou la République socialiste, en vertu de leurs principes démocratiques maximalistes.

Qu'a-t-on vu, en effet, au cours de la dernière grève ? Deux provinces, et non des moindres, acquiescées aux doctrines socialistes et profitant des troubles pour s'organiser spontanément, c'est-à-dire à la suite d'un complot concerté, en républiques communales. Pendant cinq jours, les communications ont été rompues avec Rome, et le peuple a pu croire que c'en était fait de toute la péninsule du pouvoir royal.

La Tribuna d'aujourd'hui, qui n'est pas suspecte, publie un télégramme du député Vinai. M. Vinai a visité les parages les plus éprouvés par la récente commotion sociale, c'est-à-dire Ravenna, Mezzano, Villanova, Alphonse. Il déclare que l'aspect de ces régions « est plus impressionnant qu'il ne pourrait l'être après un tremblement de terre : les églises, les gares, les maisons ne sont plus que des amas de débris ». Beaucoup de propriétés particulières, petites et grandes, ont été incendiées, des ponts ont été brûlés, des casernes détruites ; le régime républicain s'est déployé en Italie par des désastres et par des confiscations. Les Comités révolutionnaires institués n'ont, en effet, pas perdu un seul instant pour faire main basse sur les magasins à blé et sur les expéditions de volaille dans les gares et vendre le tout à vil prix. Un pareil régime, s'il avait duré plus d'un mois, aurait été la mort et la ruine des paysans qui l'acclamaient.

Par bonheur, les troupes ont été fidèles. Cornées de tous côtés par un océan de délire et de destruction, elles n'ont pas bronché. La force royale n'est pas encore un vain mot.

La leçon générale à tirer de ce désastre est la suivante : pour la foule déchaînée, République est le synonyme de vie facile, de bamboche, de désordre et de persécution. Dans plusieurs localités, des « suspects » furent emprisonnés, tandis qu'on pillait leurs biens. Pendant ce temps-là, les routes étaient barrées, et seules pouvaient circuler les automobiles révolutionnaires provisoires du drapeau rouge. On en avait réquisitionné des milliers.

La leçon particulière, à savoir le danger démagogique en Italie, semble

venir un peu tard, car le suffrage universel, inséparable l'année dernière, évoluera sans doute, par des moyens plus ou moins parlementaires et légaux, du côté de la déraison politique dont les républiquettes de Fabriano, de Falconara et d'ailleurs, nous ont donné un avant-goût dont la saveur est inoubliable.

S'il y avait encore un gouvernement français, il utiliserait, dans une mesure permise, ces causes de désunion pour rabattre un petit peu le ton narquois d'Ita-Quirinal. M. Tittoni, ambassadeur d'Italie, qui cachait si peu sa joie l'autre jour, à la Chambre, en assistant aux débordements cyniques de notre extrême-gauche, eût aujourd'hui ce qu'il en coûte par tous pays de flatter la passion du populaire, lesquelles sont toujours aveugles et précipitent le peuple, la nation et l'Etat vers leur perte commune.

Par des moyens savants, dont l'argent est le principal, tout à tour l'Angleterre, l'Italie et l'Allemagne ont étalé chez nous les convois de l'extrême-gauche pour écorcher la confusion et la faiblesse françaises. Il n'est pas mauvais que l'Angleterre et l'Italie souffrent un peu à leur tour des rayages qu'elles nous ont procurés.

Mais quel ! N'en souffrirons-nous pas, nous aussi ? Oui, tout se tient, tout s'équilibre. De peuple à peuple l'imitation se propage. Et c'est pourquoi, tout compte fait, nous déplorons ces excès où les foules italiennes abusées se sont ruées à la tête la première.

C'est un coup précieux pour la civilisation européenne, pour l'ordre européen. Vraiment, un vent de folie souffle sur nous tous. Et le malheur, c'est qu'on ne voit personne qui se mette en travers du fleuve pour lui dire : « Tu n'iras pas plus loin » et l'oblige peu à peu à reculer.

Personne ? Je me trompe. Là-bas, au Vatican, un vaincu, un vieillard, sans force mais tout prestige, atteste d'une voix grave les éternelles vérités. La parole du Pape, tombant sur nos frénésies, rend un peu que tous les siècles connaissent. Elle nous dit qu'en dehors du Christ et de sa justice, rien n'est stable ici-bas, mais qu'avec le Christ et son Eglise tout nous sera donné par surcroît.

Cela, peuples et rois, nous l'avons oublié. La nature a de son Créateur une meilleure mémoire.

GAZETTE

L'immoralité de certains théâtres stigmatisée par le tribunal

Une artiste lyrique et le directeur d'une scène parisiennes, réclamaient réciproquement, pour rupture d'engagement, le dédit de 6000 francs stipulé au contrat. L'artiste déclara qu'elle avait refusé de jouer parce qu'on voulait lui faire remplir un rôle obscène. La 6^e Chambre du tribunal de la Seine l'a approuvé.

Attendu, dit-il, qu'à une époque où toute censure préventive a été abolie des théâtres et où l'immoralité s'étale sur certaines scènes sans autre frein que celui que peut y apporter l'exercice de l'action publique, il n'est pas mauvais de voir les interprètes eux-mêmes dénoncer en quelque sorte cette action en se refusant de jouer certains rôles qui blessent leur pudeur.

Le tribunal a, en conséquence, refusé au directeur le dédit qu'il réclamait. Il le jugeait refusé à l'artiste, parce que celle-ci, avant de signer son engagement connaissait le genre de pièces qui sont habituellement représentées sur cette scène.

Tous les mêmes

Les tristes héros du callitisme comptent parmi eux un spoliateur particulièrement cynique, le F. Alexandre Bérard, sénateur, collaborateur de la Lanterne.

Cet individu, affirme-t-on à M. Albert Moniot qui le raconte dans le Libre Parole, serait un ancien élève d'un collège de Lyon, tenu par des prêtres séculiers, et il y aurait fait toutes ses études, grâce à un oncle, abbé professeur.

Il fut même enfant de chœur, grand lecteur, etc., toutes missions réservées aux plus sages et aux plus pieux. N'est-ce pas, conclut M. Moniot, que le F. Bérard est qualifié à l'endroit de l'unité de vie et la fidélité aux principes ?

En effet, pour le F. Bérard il n'y a rien de plus immaculé sur la terre que M. Ceillivie, fils d'un ministre du 16^e mai, si ce n'est Combes, le défrôlé.

Les désespérés

En un seul jour, la Bourgogne cite cinq suicides dans l'Yonne, un de nos départements où, hélas ! les croyances chrétiennes ont le plus disparu.

A Villeneuve-sur-Yonne, un vieillard de 78 ans ; à Grou, un enfant de moins de 16 ans ; à Jouy, un homme de 39 ans ; à Ormy, une jeune fille de 22 ans ; à Sens, un homme de 63 ans.

Un peu de foi chrétienne, en arment ces malheureux contre le désespoir, leur eût épargné ce crime suprême du suicide.

Intransigeance sous-préfectorale

Le Conseil municipal de Pont-l'Évêque a eu lundi une séance agitée.

Nos marins en Angleterre

L'accueil chaleureux fait à nos marins à Portland dépassa tous les précédents.



La deuxième escadre légère rentrant dans le port de Portland

Un bal a eu lieu samedi à bord de la « Marcelline ».

Le lendemain vendredi, nos marins quittèrent Portland pour la France.

La photographie ci-dessus a été prise à bord de l'Amiral-Aube.

Un bal a eu lieu samedi à bord de la « Marcelline ».

Le lendemain vendredi, nos marins quittèrent Portland pour la France.

La photographie ci-dessus a été prise à bord de l'Amiral-Aube.

Un bal a eu lieu samedi à bord de la « Marcelline ».

Le lendemain vendredi, nos marins quittèrent Portland pour la France.

La photographie ci-dessus a été prise à bord de l'Amiral-Aube.

Un bal a eu lieu samedi à bord de la « Marcelline ».

Le lendemain vendredi, nos marins quittèrent Portland pour la France.

La photographie ci-dessus a été prise à bord de l'Amiral-Aube.

Un bal a eu lieu samedi à bord de la « Marcelline ».

Le lendemain vendredi, nos marins quittèrent Portland pour la France.

La photographie ci-dessus a été prise à bord de l'Amiral-Aube.

Un bal a eu lieu samedi à bord de la « Marcelline ».

Le lendemain vendredi, nos marins quittèrent Portland pour la France.

La photographie ci-dessus a été prise à bord de l'Amiral-Aube.

Un bal a eu lieu samedi à bord de la « Marcelline ».

Le lendemain vendredi, nos marins quittèrent Portland pour la France.

La photographie ci-dessus a été prise à bord de l'Amiral-Aube.

Un bal a eu lieu samedi à bord de la « Marcelline ».

Le lendemain vendredi, nos marins quittèrent Portland pour la France.

La photographie ci-dessus a été prise à bord de l'Amiral-Aube.

Un bal a eu lieu samedi à bord de la « Marcelline ».

Le lendemain vendredi, nos marins quittèrent Portland pour la France.

La photographie ci-dessus a été prise à bord de l'Amiral-Aube.

Un bal a eu lieu samedi à bord de la « Marcelline ».

Le lendemain vendredi, nos marins quittèrent Portland pour la France.

La photographie ci-dessus a été prise à bord de l'Amiral-Aube.

Un bal a eu lieu samedi à bord de la « Marcelline ».

La fin d'un règne de trois mois

Tout Durazzo est indigné de la répression du gouvernement albanais dans son attaque de mercredi contre les rebelles.

Les journaux italiens affirment qu'un officier autrichien gravement blessé pendant l'attaque, a été soigné à l'hôpital de la Commission internationale.

La Commission internationale s'est réunie jeudi pour protester solennellement contre cette suppression de documents.

Les Malissores, qui ont échappé aux insurgés en nageant à travers des marais, ont juré solennellement qu'ils ne se battraient plus jamais contre leurs frères albanais.

Toutes les exhortations de leurs évêques sont restées sans succès.

Au konak, on est désespéré, et le prince Guillaume croit que l'heure tragique de sa vie est venue.

Aucune résistance n'est possible avec les misérables restes de son armée.

Les Miristes gardent l'expédivité

Scutari, 19 juin. — Le prince Bid-Doda a été tué de 12 000 Miristes, a quitté Alessi et s'est rendu à Goursi, village sur la route de Durazzo ; il attend là les événements.

Quatre cents tués du côté du prince

Durazzo, 19 juin. — On évalue à 400 le nombre des morts du côté des défenseurs. Les rebelles ont eu aussi de nombreux tués.

Les rebelles attendent le départ du prince

Suivant les journaux italiens, les rebelles peuvent entrer à Durazzo quand ils le voudront, et s'ils s'y refusent, c'est pour ne pas se mettre dans leur tort. Ils ont l'Europe, car un étranger pourrait être blessé ou tué pendant les dernières semaines.

La défense de Durazzo est, d'après la Tribune, confiée à des officiers autrichiens en uniforme qui sont arrivés à Durazzo déguisés en marchands.

Les insurgés sont décidés à ne pas lever le siège de Durazzo jusqu'au moment où le roi Guillaume partirait.

Le royaume de Guillaume de Wied, fait remarquer le correspondant de la Tribune, a donc pour frontières les tranchées de Durazzo. La situation n'a pas d'influence, et le capital de l'Albanie ne peut résister qu'à la condition que les rebelles renoncent à leur expédition.

Vaines démonstrations

Jeudi matin, à 5 heures, le vapeur austro-bongrois Erzevoviza, affrété par le gouvernement albanais, a parcouru la côte et a jeté plusieurs coups de canon sur Chisk et Cava.

Un curé qui a gain de cause contre l'Etat

Les défenseurs du laïcisme vont parfois trop vite en besogne. C'est ce qui est arrivé aux farouches anticléricals qui, le 17 mars 1911, obtinrent de M. le préfet de Loir-et-Cher, l'ordre de faire expulser M. l'abbé Hardelet, curé-doyen de Droué, de son presbytère, alors même qu'un litige était pendu entre la commune et cet ecclésiastique.

L'abbé Hardelet demanda alors au ministre de l'Intérieur une indemnité de dix mille francs en réparation du préjudice qui lui avait été causé du fait de son expulsion. Il réclama, d'autre part, dix milliers de francs à la commune de Droué qui, ayant fait démolir le presbytère, l'avait mis dans l'impossibilité de rentrer dans son logis.

Le Conseil d'Etat a condamné l'Etat à payer à l'abbé Hardelet une indemnité de mille francs.

Le portefeuille

Quand on parle du portefeuille ministériel, ce n'est pas une métaphore. Chaque ministre a bien son portefeuille, un vaste portefeuille, divisé en plusieurs compartiments, à fermer d'acier, avec une clé particulière. Dans l'Empire, le portefeuille était un maroquin rouge, orné de dorures et de petits fer. Depuis la République, il est simplement en cuir noir chagriné. Il n'apporte pourtant aucun chagrin à ses propriétaires, au contraire.

Après la catastrophe

La visite des délégués et députés de Paris

Voici les principaux passages du communiqué qui a fait rédiger M. Brunet, président de la Commission municipale de contrôle, à la suite des visites d'hier.

En ce qui concerne les accidents qui ont été provoqués sur la voie publique par l'orage de lundi 15 juin, la Commission a visité les différents points intéressés, en vue de rechercher si possible les causes de la catastrophe et d'examiner les conditions dans lesquelles les travaux en cours ont été exécutés.

La Commission a constaté qu'il n'y avait eu, à proprement parler, que deux accidents initiaux : l'un à la place Saint-Philippe-du-Roule, déterminant l'accident de l'avenue d'Antin ; l'autre à la place Saint-Augustin, déterminant l'accident de la rue du Havre, au coin du boulevard Haussmann.

Il résulte de cet examen que la place Saint-Philippe-du-Roule les rails, provenant de la surface, ont dû s'enfoncer dans le sous-sol, composé d'un terrain très meuble de sable et de lapin. Les rails ont été déviés, ce qui a entraîné le choc et l'effondrement de la voie.

Les délégués ont constaté que les travaux de réparation ont été exécutés dans les conditions les plus défavorables, et qu'ils ont été interrompus à plusieurs reprises par les pluies.

Les délégués ont constaté que les travaux de réparation ont été exécutés dans les conditions les plus défavorables, et qu'ils ont été interrompus à plusieurs reprises par les pluies.

Les délégués ont constaté que les travaux de réparation ont été exécutés dans les conditions les plus défavorables, et qu'ils ont été interrompus à plusieurs reprises par les pluies.

Les délégués ont constaté que les travaux de réparation ont été exécutés dans les conditions les plus défavorables, et qu'ils ont été interrompus à plusieurs reprises par les pluies.

Les délégués ont constaté que les travaux de réparation ont été exécutés dans les conditions les plus défavorables, et qu'ils ont été interrompus à plusieurs reprises par les pluies.

Les délégués ont constaté que les travaux de réparation ont été exécutés dans les conditions les plus défavorables, et qu'ils ont été interrompus à plusieurs reprises par les pluies.

Les délégués ont constaté que les travaux de réparation ont été exécutés dans les conditions les plus défavorables, et qu'ils ont été interrompus à plusieurs reprises par les pluies.

Les délégués ont constaté que les travaux de réparation ont été exécutés dans les conditions les plus défavorables, et qu'ils ont été interrompus à plusieurs reprises par les pluies.

Les délégués ont constaté que les travaux de réparation ont été exécutés dans les conditions les plus défavorables, et qu'ils ont été interrompus à plusieurs reprises par les pluies.

Les délégués ont constaté que les travaux de réparation ont été exécutés dans les conditions les plus défavorables, et qu'ils ont été interrompus à plusieurs reprises par les pluies.

Les délégués ont constaté que les travaux de réparation ont été exécutés dans les conditions les plus défavorables, et qu'ils ont été interrompus à plusieurs reprises par les pluies.

Les délégués ont constaté que les travaux de réparation ont été exécutés dans les conditions les plus défavorables, et qu'ils ont été interrompus à plusieurs reprises par les pluies.

Les délégués ont constaté que les travaux de réparation ont été exécutés dans les conditions les plus défavorables, et qu'ils ont été interrompus à plusieurs reprises par les pluies.

Les délégués ont constaté que les travaux de réparation ont été exécutés dans les conditions les plus défavorables, et qu'ils ont été interrompus à plusieurs reprises par les pluies.

Les délégués ont constaté que les travaux de réparation ont été exécutés dans les conditions les plus défavorables, et qu'ils ont été interrompus à plusieurs reprises par les pluies.

Les délégués ont constaté que les travaux de réparation ont été exécutés dans les conditions les plus défavorables, et qu'ils ont été interrompus à plusieurs reprises par les pluies.

Les délégués ont constaté que les travaux de réparation ont été exécutés dans les conditions les plus défavorables, et qu'ils ont été interrompus à plusieurs reprises par les pluies.

Les délégués ont constaté que les travaux de réparation ont été exécutés dans les conditions les plus défavorables, et qu'ils ont été interrompus à plusieurs reprises par les pluies.

Les délégués ont constaté que les travaux de réparation ont été exécutés dans les conditions les plus défavorables, et qu'ils ont été interrompus à plusieurs reprises par les pluies.

Les délégués ont constaté que les travaux de réparation ont été exécutés dans les conditions les plus défavorables, et qu'ils ont été interrompus à plusieurs reprises par les pluies.

L'anarchie albanaise

Tout Durazzo est indigné de la répression du gouvernement albanais dans son attaque de mercredi contre les rebelles.

Les journaux italiens affirment qu'un officier autrichien gravement blessé pendant l'attaque, a été soigné à l'hôpital de la Commission internationale.

La Commission internationale s'est réunie jeudi pour protester solennellement contre cette suppression de documents.

Les Malissores, qui ont échappé aux insurgés en nageant à travers des marais, ont juré solennellement qu'ils ne se battraient plus jamais contre leurs frères albanais.

Toutes les exhortations de leurs évêques sont restées sans succès.

Au konak, on est désespéré, et le prince Guillaume croit que l'heure tragique de sa vie est venue.

Aucune résistance n'est possible avec les misérables restes de son armée.

Les Miristes gardent l'expédivité

Scutari, 19 juin. — Le prince Bid-Doda a été tué de 12 000 Miristes, a quitté Alessi et s'est rendu à Goursi, village sur la route de Durazzo ; il attend là les événements.

Quatre cents tués du côté du prince

Durazzo, 19 juin. — On évalue à 400 le nombre des morts du côté des défenseurs. Les rebelles ont eu aussi de nombreux tués.

Les rebelles attendent le départ du prince

Suivant les journaux italiens, les rebelles peuvent entrer à Durazzo quand ils le voudront, et s'ils s'y refusent, c'est pour ne pas se mettre dans leur tort. Ils ont l'Europe, car un étranger pourrait être blessé ou tué pendant les dernières semaines.

La défense de Durazzo est, d'après la Tribune, confiée à des officiers autrichiens en uniforme qui sont arrivés à Durazzo déguisés en marchands.

Les insurgés sont décidés à ne pas lever le siège de Durazzo jusqu'au moment où le roi Guillaume partirait.

Le royaume de Guillaume de Wied, fait remarquer le correspondant de la Tribune, a donc pour frontières les tranchées de Durazzo. La situation n'a pas d'influence, et le capital de l'Albanie ne peut résister qu'à la condition que les rebelles renoncent à leur expédition.

Vaines démonstrations

Jeudi matin, à 5 heures, le vapeur austro-bongrois Erzevoviza, affrété par le gouvernement albanais, a parcouru la côte et a jeté plusieurs coups de canon sur Chisk et Cava.

Un curé qui a gain de cause contre l'Etat

Les défenseurs du laïcisme vont parfois trop vite en besogne. C'est ce qui est arrivé aux farouches anticléricals qui, le 17 mars 1911, obtinrent de M. le préfet de Loir-et-Cher, l'ordre de faire expulser M. l'abbé Hardelet, curé-doyen de Droué, de son presbytère, alors même qu'un litige était pendu entre la commune et cet ecclésiastique.

L'abbé Hardelet demanda alors au ministre de l'Intérieur une indemnité de dix mille francs en réparation du préjudice qui lui avait été causé du fait de son expulsion. Il réclama, d